

121

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
SCIENCES RELIGIEUSES

Sous la direction de
Sébastien FATH (GSRL)

L

LE PROTESTANTISME
ÉVANGÉLIQUE
UN CHRISTIANISME
DE CONVERSION



BREPOLS

« METTRE DIEU DANS SA VIE ».
L'APPRENTISSAGE DE LA CONFIANCE
EN SOI EN MILIEU PENTECÔTISTE
FRANÇAIS

Laurent AMIOTTE-SUCHET
Docteurant École Pratique des Hautes Études / GSRL

Avant-propos : généralités et précautions

Contribuer, dans le cadre d'un colloque international portant sur le protestantisme évangélique, à une réflexion sur "*conversion et lien social*" est pour nous l'occasion de travailler la question de la conversion au pentecôtisme (et de ses effets) à partir de notre propre terrain de recherche⁵¹. Si le pentecôtisme semble bien constituer, par son fulgurant développement, "un des faits les plus importants de la conjoncture religieuse actuelle" (Séguy, 1998), c'est sans doute parce que les conversions observées s'opèrent systématiquement de manière massive et qu'elles instituent chez les nouveaux convertis une importante restructuration identitaire. Mais c'est aussi et surtout parce que la "vague" pentecôtiste transcende les frontières culturelles en véhiculant un dogme étonnamment plastique, capable de "phagocyter" des représentations et des pratiques socio-religieuses en apparence incompatibles avec une doctrine chrétienne⁵². Le "bricolage" symbolique n'est bien sûr pas l'apanage du phénomène pentecôtiste. Tout "au long de l'histoire, tout patrimoine symbolique dérive, s'adapte, se réinvente" (Rivière, 1997 : 15). Pourtant, l'étonnant succès international du pentecôtisme pourrait bien résider dans sa capacité à autoriser une coupure avec le poids des traditions sans pour autant créer un système symbolique rejetant les anciennes croyances dans le domaine de la superstition, de l'irrationnel. En requalifiant les conceptions autochtones, le pentecôtisme introduit une forme originale de conversion qui, plutôt que de se proposer comme une substitution aux représentations socio-religieuses pré-existantes, se présente comme une strate supplémentaire, véhiculant un nouvel espoir accessible à tous venant redéfinir le système traditionnel (sans le déconsidérer) tout en effaçant par son autorité supérieure les obligations contraignantes liées à ce système. Les théologies pentecôtistes agissent en somme comme le *Nouveau Testament* sur l'*Ancien*. Elles prennent appui sur les représentations autochtones, donnent une place aux entités religieuses dans leur démonologie et autorisent l'abolition des obli-

⁵¹ Nos recherches doctorales portent sur l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon. Par une approche ethnographique comparative mobilisant en second lieu l'observation de pratiques pèlerines (pèlerinage de Lourdes), nous tentons de mettre en lumière le caractère parfaitement programmatique et contrôlé de l'expression publique dite "émotionnelle" propre aux cultes de cette assemblée pentecôtiste bisontine comme aux comportements religieux manifestés par les pèlerins.

⁵² Sylvie Pedron-Colombant (à propos du Guatemala, 1998), Nathalie Dubleumortier (terrain parisien, 1997), Véronique Boyer (Brésil, 1998), Patrick Williams et Jean Baubérot

gations traditionnelles en proclamant le salut accessible à tous les convertis sans distinctions, leur offrant ainsi la possibilité de tout changer, de tout espérer, sans devoir renier totalement à ce qui fut au cœur de leur identité traditionnelle.

C'est à partir de nos travaux de recherche menés à l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon depuis 1998 et privilégiant l'observation participante de longue durée, condition *sine qua non* de l'accès à un univers culturel habituellement réservé aux seuls initiés, que nous tenterons d'explorer quelques uns des effets directs et indirects de la conversion pentecôtiste propre à cette assemblée⁵³. Précisons dès maintenant que cette Église évangélique bisontine fut répertoriée dans le Rapport Parlementaire sur les sectes de 1995⁵⁴, ce qui ne facilitait pas ses activités d'évangélisation et contribua sans doute à "colorer" sa théologie d'une manière particulière⁵⁵. Une telle stigmatisation ne saurait dès lors être effacée. Marqués au fer rouge, les groupes religieux désignés comme "sectes"⁵⁶, c'est-à-dire comme groupes coercitifs, aliénants et dangereux, ne peuvent en effet espérer reconquérir un jour leur complète légitimité. Le rapport parlementaire, même s'il reste sans valeur juridique, a cet indéniable effet de vérité qui, relayé par les associations de lutte anti-sectes, transforme irrémédiablement la perception sociale des groupes stigmatisés. Aussi devient-il difficile, même pour le chercheur en sciences religieuses, d'apporter des éléments d'analyse sur une question quelconque sans voir

rapidement son point de vue déformé ou réfuté⁵⁷. Comme si l'idée même de se maintenir à l'écart d'une polémique par nature passionnelle devenait, compte tenu de la soit disant dangerosité du groupe considéré, une forme de malhonnêteté intellectuelle coupable de non-assistance à société en danger. Or, si le sociologue doit faire preuve d'agnosticisme méthodologique, cette règle fondamentale ne s'applique pas aux seules croyances religieuses, elle doit nécessairement s'étendre, dans la mesure du possible, à l'ensemble des croyances sociales, ou du moins à l'ensemble des questions passionnelles et polémiques nécessitant pour celui qui y prend part une prise de position basée sur des valeurs plus ou moins affichées et sur une place au sein du débat. Bien sûr, nous ne saurions oublier que le discours scientifique lui-même est également une forme de croyance socialement légitimée.

Il importe donc que le chercheur ne fasse pas à son tour l'erreur de considérer son discours comme la vérité en déconsidérant les croyances et les valeurs des groupes sociaux qu'il s'est donné pour objet. Pour autant, si la rhétorique scientifique a bien historiquement conquis ses lettres de noblesse, comme la sociologie des connaissances s'attache à le démontrer, les sciences sociales doivent tout de même maintenir hermétique la frontière qui sépare leurs analyses des discours des acteurs engagés. Que le sociologue ne puisse en réalité s'exprimer dans une "pure" et objective neutralité, soit. Ses recherches doivent inévitablement prendre également pour objet le cheminement dans lequel lui-même s'est forgé un rapport au monde et donc un point de vue sur ce monde. Mais si, comme tout autre acteur social, le sociologue a sa manière bien à lui d'administrer des preuves (manière qui dans l'absolu n'a pas à se proclamer fondamentalement supérieure aux croyances des acteurs), cette manière même se doit de s'attacher à sortir des débats passionnels pour tenter d'éclairer par l'analyse une réalité ethnographique recueillie et traitée dans un véritable souci d'objectivité (même si cette dernière est sans aucun doute une inatteignable illusion).

Introduction

Si l'ampleur du taux de conversion en terrain français reste dérisoire devant celui des pays sud-américains ou africains, il n'en demeure pas moins que chaque assemblée pense son histoire propre comme celle d'une puissante explosion de foi parmi les populations de la région géographique concernée. La pratique toujours en baisse dans les paroisses catholiques françaises ne vient que renforcer le sentiment d'appartenir à un groupe de convertis dont l'importance numérique suffit à elle seule à confirmer l'intervention divine qui stimula sa constitution, validant du même coup sa légitimité biblique. L'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon n'échappe pas à la règle. Pascours et fidèles considèrent les importants progrès démographiques de l'assemblée

(populations 1214 en 1991, 1992, 1993), Bernard Bouter (île de la Réunion, 2002), Van Drioz (Kenya, 1999) : tous témoignent de la même capacité d'infiltration du pentecôtisme dans des milieux culturellement hétérogènes.

⁵³ Si le pentecôtisme constitue une des plus importantes mouvances religieuses actuelles, il n'en prend pas moins de multiples visages. L'importante hétérogénéité doctrinale constatée contribue à faire du pentecôtisme une mouvance plutôt qu'un mouvement, "un concept régulateur à travers lequel divers groupes expriment leur appartenance à un même monde religieux" (Willaime, 1999/1 : 14). Aussi convient-il, pour chaque étude, de correctement restituer la dénomination étudiée tant dans ses particularités théologiques que socio-historiques et géographiques. Ces Églises congrégationalistes présentent en effet une telle diversité doctrinale et organisationnelle que toute hypothèse globalisante mériterait la mobilisation d'importants matériaux empiriques. Les modestes réflexions et analyses présentées dans cet article resteront donc cantonnées à l'assemblée bisontine que nos recherches doctorales ont prises pour objet.

⁵⁴ Cf. Assemblée Nationale (1996).

⁵⁵ Pour les fidèles de l'assemblée bisontine, l'engagement missionnaire s'accompagne inévitablement de multiples persécutions (comme ce fut le cas pour les premiers chrétiens). Ces fidèles savent que l'annonce de l'Évangile "dérange" une société qui préfère oublier Dieu au profit des "plaisirs de ce monde". Les résistances à la propagation du message évangélique ne viennent donc que renforcer le sentiment d'être porteur d'une vérité qui dérange. La stigmatisation sectaire dont l'assemblée fut l'objet (depuis 1988) pourrait donc bien avoir eu pour effet de radicaliser son discours théologique. Sans une analyse comparative sur le long terme, nous ne pouvons bien sûr ici que le supposer. Mais il est indéniable que tout groupe prosélyte porteur d'une nouvelle lecture évangélique, comme ce fut par exemple le cas des quakers, des adventistes ou des méthodistes, interprète les résistances et persécutions comme une confirmation du bien-fondé de son action. Systématiquement, les groupes religieux persécutés ont, en réaction, renforcé l'orthodoxie qui les singularise.

⁵⁶ L'utilisation des parenthèses marque ici l'emploi du terme "secte" dans le sens que lui donne la société contemporaine (groupe coercitif, aliénant et dangereux), et non dans son acception webéro-trochischienne, telle que définie par la sociologie des religions.

⁵⁷ Lors d'une recension du colloque international du G.S.R.L. (mars 2002) dans deux journaux protestants, l'*Avenement* (édition de mai 2002) et le *Christianisme au XXI^e siècle* (édition du 23 au 29 mars 2002) : la journaliste Nicole Méral (de Protestinfo) insista sur les importantes "dérives sectaires" dont l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon serait le théâtre. En associant, sans les distinguer, nos analyses et son parti pris, cette journaliste confirma à nouveau la grande difficulté pour le chercheur à s'exprimer sur des contextes passionnels où bien souvent, les verdicts précèdent toute investigation.

comme une preuve tangible que "la main de Dieu" a bien répandue les bienfaits de l'Esprit sur l'œuvre naissante en inspirant les pasteurs, en guérissant les malades et en rendant l'évangélisation fructueuse. Chacun peu, à travers son récit de vie, témoigner des innombrables miracles qu'il vit s'accomplir, contribuant à faire de lui ce fidèle qui, né de nouveau, à désormais conquis un nouvel espoir par l'assurance du salut, et un nouveau sens à sa vie par son engagement dans "l'œuvre de Dieu". Mesurer l'impact de la conversion sur la nouvelle existence des fidèles nécessiterait de prendre en compte des indicateurs précis tendant à prouver sur le long terme les véritables transformations dans la vie du converti. Plus humblement, nous nous attacherons, tout au long de cet article, à mettre en correspondance les enseignements véhiculés par le groupe avec les observations ethnographiques et les témoignages des fidèles, le tout afin de pointer les modifications effectives ou potentielles des modalités du rapport au monde. Prédications, témoignages publics, prophéties et lectures orientées des Écritures s'organisent en un ensemble qui tend à se stabiliser et que nous dénommerons dans cet article : le discours théologique. Dans ses particularités bisontines, ce discours constitue pour le fidèle un enseignement fondamental qu'il doit s'attacher à mettre en pratique. Ainsi, nous tenterons de montrer que l'intégration et la validation par l'expérience de ce nouveau discours religieux institue, chez les convertis, une reconnaissance identitaire les amenant progressivement à acquiescer une nouvelle assurance dans leurs décisions quotidiennes.

Une théologie de conviction

Issu des Églises mennonites alsaciennes⁵⁸, le pasteur de l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon commença son ministère de prédicateur mennonite en 1950 dans la Meuse (55). Interpellé par les mouvements pentecôtistes (siganes venus planter leurs chapiteaux dans son village natal, il prendra progressivement en charge différentes assemblées évangéliques pentecôtistes – Joinville et Saint-Dizier (52) –). En 1977, il viendra s'établir durablement à Besançon pour y être pasteur d'une petite assemblée pentecôtiste indépendante rassemblant alors tout au plus une centaine de fidèles. Comme dans la majorité des Églises pentecôtistes, il constitue la figure même du pasteur charismatique, investi par révélation divine d'un ministère pastoral visant à corriger les insuffisances du monde protestant et évangélique. Aussi dégage-t-il une personnalité faite de conviction et d'intransigeance, la personnalité d'un homme convaincu luttant ardemment pour l'imposition d'une Église charismatique, obéissant aux commandements bibliques et activement prosélyte. Actuellement, l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon rassemble plus de 500 fidèles au culte dominical. Elle constitue d'autre part le noyau central d'une fédération d'Église : la F.E.M. (Fédération Évangélique Missionnaire) : constituée en majeure partie d'assemblées fondées et dirigées par des pasteurs formés à l'Église de Besançon (cette fédération regrouperait plus de 2000 fidèles sur tout l'Est de la France).

Si ces chrétiens se pensent les héritiers d'une lignée croyante, celle-ci prend bien sûr naissance avec l'Église primitive et les premiers chrétiens. Elle disparaît brutalement au Moyen-Âge pour renaître surface lors de la réforme protestante (avec Martin Luther et Jean Calvin, mais surtout Guillaume Farel (1489-1565) qui apporta l'esprit de la Réforme dans le pays de Montbéliard). La ferveur première tend alors à nouveau à s'éteindre avec l'institutionnalisation du protestantisme et trouve plus tard son renouveau dans les réveils religieux menés par quelques personnages marquants tel le méthodiste John Wesley (1703-1791). Elle atteint sa maturité charismatique au début du xxe siècle avec les premières assemblées pentecôtistes américaines, et, en France, l'œuvre du missionnaire anglais Douglas Scott (1900-1967) qui importa le pentecôtisme dans les années 1930. Ces racourcis dans l'histoire religieuse, relayés par toute une littérature pentecôtiste, contribuent à faire de l'assemblée, dans la perception des fidèles, la digne héritière d'un message divin trop longtemps oublié ou épuré. Telle une armée en marche pour l'imposition d'une vérité fondamentale, l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon se pense comme un des rares groupes en France où le message évangélique a pu être sauvegardé (ou retrouvé) dans son intégralité première.

À travers leur ministère, le pasteur et son fils, lui aussi pasteur de l'assemblée⁵⁹, enseignent donc une approche des textes bibliques propre aux Églises pentecôtistes, marquée par une volonté forte de retrouver la foi de l'Église primitive, celle des premiers chrétiens, celle surtout du jour de la Pentecôte (*Actes des apôtres*, chapitre 2). La recherche permanente des charismes, conçus comme confirmation du soutien divin et comme moyen de réaliser "le plan de Dieu", l'urgence de l'évangélisation et le recours quasi permanent aux textes bibliques lus dans leur prétendue "littéralité" constituent les grands axes fondateurs du discours théologique. Notre propos n'est pas ici de définir avec précision les contours et particularités de la position théologique de l'assemblée bisontine mais bien plutôt de mettre l'accent sur certaines implications des représentations véhiculées par ce discours qui appelle les fidèles à s'engager dans une vie dictée par leur seule foi. Mais afin de correctement traduire les messages véhiculés au cours des cultes, l'analyse du chercheur laissera pour un temps la place aux prédications des pasteurs :

"... il faut maintenant que les hommes soient prêts à payer le prix de leur engagement en Jésus. Vous êtes une race élue ! Vous devez être obéissants à Dieu, être à 100% pour Dieu. [...] Impossible, impensable, irrationnel, c'est ça l'Évangile ! Bien sûr ! [...] Mais il faut vous poser la question maintenant : est-ce que vous avez offert toute votre vie à Jésus ? [...] L'Église est persécutée parce qu'elle fait pression sur le monde pour affirmer les principes de Dieu. Alors soit on se rend, soit on combat. En tant que chrétien, on doit accepter cette vie de souffrance car c'est pour la gloire de Dieu. [...] Bien sûr, on est traité de gens étroits, mais Dieu est étroit pour la vérité. [...] Alors prenez position, même si votre famille n'est pas d'accord, prenez position afin d'être sauvé. Sachez que vos ennemis sont vaincus car Dieu est engagé ! [...] Il faut combattre pour donner au monde ce qu'on a reçu de Dieu, pour que le monde soit sauvé. Il faut rechercher le même but que l'Église primitive, que l'Évangile soit annoncé partout. [...] Parce qu'il n'y a qu'une vérité, c'est la parole de Dieu. Lorsque vous avez donné votre vie, ne discutez plus, obéissez à Dieu. C'est lui votre maître. Même si le chemin ne vous

⁵⁸ Par nature, le récit de vie du fidèle est une reconstruction biographique tendant à mettre en scène les apports de la conversion. S'ils constituent une importante source d'information, ces témoignages ne peuvent faire office de corpus historique.

⁵⁹ Sur le mouvement anabaptiste-mennonite, voir Séguin (1977).

⁶⁰ Nous les nommerons pasteur-père et pasteur-fils au cours de cet article.

plait pas, c'est toujours la volonté de Dieu, alors ne discutez pas. [...] Le repos, ce sera au ciel, auprès de Dieu. Pour l'instant, on est encore dans le combat, on ne doit accepter aucun repos avant que Christ ne soit revenu. Parce que c'est grave de douter. Dieu veut pas qu'on doute ! Il faut croire comme un enfant croit, ne pas discuter la parole de Dieu. [...] Dieu veut sauver tous les hommes. Donc si nous, on reste un peu plus longtemps sur terre, c'est à cause du monde, pour qu'on puisse sauver plus de monde. [...] Alors as-tu foi en Jésus ce matin ? Crois-tu que le Saint-Esprit est sur toi ce matin ? Quand je fais la prédication, je sais que le Saint-Esprit est avec moi. Je sais que Dieu veut remplir cette salle de son Esprit. Mais seule une Église qui prie peut recevoir la puissance de Dieu. Il faut être consacré. Ce matin, si tu veux être consacré, tu auras la bénédiction, je te le garantis ! [...] Et si Dieu me renouvelle ce matin, c'est pour que je dise : "Je me mets en marche, je pars, j'avance avec Dieu". Dieu, il veut pas qu'on fasse du surplace. Parce que c'est pas nous qui attendons Dieu, c'est Dieu qui nous attend. [...] Alors il faut user de violence pour entrer dans le royaume de Dieu, être violent dans son engagement. Nul ne vient au père sans Jésus ! Il faut l'accepter, c'est ça la violence !"⁶¹

Ce condensé d'extraits de prédications n'est pas énoncé d'un seul tenant. Les extraits sélectionnés ici parsèment en réalité les prédications des pasteurs afin d'éclairer leurs commentaires des textes bibliques. Ces "slogans" jouent, dans les prédications, le rôle de conclusion, de message pour l'Église, d'appel à l'engagement. En les rassemblant ici en un seul texte, nous voulons insister sur ces discours de certitude qui tentent de clarifier l'essentiel du message chrétien en insistant sur l'urgence, pour chacun, de participer activement à l'évangélisation tout en mettant "sa vie en règle devant Dieu". Il convient en effet pour le croyant de surveiller constamment ses actes comme ses pensées. Le retour du sauveur est proche et les places dans le royaume de Dieu sont chères en sacrifices et en persécutions. La vigilance du fidèle doit être permanente car les tentations malignes planent autour de lui pour le détourner du plan divin. Ce chrétien doit donc essentiellement mobiliser son existence à la préparation du retour du sauveur en évangélisant le monde qui l'entoure. Sauver des âmes en se "frottant" à un monde gouverné par les forces du mal, telle est la croix que doivent porter tous ceux qui veulent entrer un jour dans le royaume de Dieu. Mais à travers cette sélection dans le discours théologique, c'est tout l'appel à la conviction, à l'absence de doute et à l'engagement corps et âme dans l'évangélisation que nous souhaitons mettre en évidence. Cette foi à toute épreuve, cette conviction sans faille, transparaît tout au long des entretiens :

"la foi, c'est croire qu'avec Dieu, l'impossible est possible. C'est croire qu'avec Dieu, on est plus dans la dimension humaine. La foi, c'est la certitude !" (frère Jean-Pierre⁶²).

"la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère et une démonstration de celles qu'on ne comprend pas"⁶³ (frère Bruno).

Autrement dit, la foi et la foi seule. L'obéissance aux commandements bibliques⁶⁴ comme seule règle :

"il ne faut pas dire : "Je ne peux pas !" Si Dieu le demande, on peut ! Il faut renoncer à notre incrédule [...] Quand vous n'êtes pas en règle avec Dieu, vous êtes des vaincus !" (le pasteur-père).

"garde ce que je t'ai donné, garde cette parole parce qu'elle est vérité, garde moi en toi parce que je suis la lumière. Marche ce matin mon peuple, pour cette parole [...] marche et obéis à ma voie [...] Je t'attends au bout du chemin, dans le chemin où règne la bénédiction, ce chemin qui t'apportera paix et bonheur dans ta vie, ce chemin où tu seras vainqueur sur tous tes ennemis !" (une sœur lors d'une prophétie⁶⁵).

⁶¹ Les fidèles de l'assemblée hispanique se nomment eux-mêmes "frère" et "sœur", nous reprenons ici cette terminologie. Afin de différencier les acteurs tout en respectant leur anonymat, un prénom fictif leur a été attribué.

⁶² Cette réponse reprend presque mot pour mot une citation biblique tirée du *Nouveau Testament (épître aux Hébreux, chapitre 11, v.1)* : « la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». Traduction Louis Second.

⁶³ La notion de "commandements bibliques", fréquemment utilisée par les pasteurs et les fidèles, est loin de faire consensus au sein de la mouvance pentecôtiste évangélique. Les Écritures restent une compilation de textes divers écrits à des époques différentes, par des auteurs différents et pour des "publics" différents. Il en résulte un ensemble peu ordonné de lois, règles de conduite, interdits et conseils divers qu'aucune Église ou assemblée, aussi "bibliciste" se pense-t-elle, ne peut complètement maîtriser. Toute lecture littéraliste des textes bibliques, si elle met bien l'accent sur la primauté du texte, reste une lecture orientée et contrôlée par des choix théologiques, plus ou moins explicités par ceux qui ont la charge de définir le dogme de la communauté. Le biblicisme est d'abord un mode de discours et de rapport au texte adopté par la mouvance évangélique. La revendication littéraliste est d'abord une manière de se démarquer des Églises multibaptistes dont les lectures bibliques sont jugées trop contextualisantes. Car si les nombreuses assemblées pentecôtistes semblent s'entendre sur quelques grands articles de foi (l'origine divine des Écritures, le salut pour les convertis, l'accessibilité des dons de l'Esprit, le devoir d'évangélisation, etc.), ces généralités ne sauraient cacher l'absence totale de consensus sur tout un ensemble de questions relatives aux sacrements, à la célébration de la sainte Cène, à la place des femmes, à la sexualité, à la gestion de l'autorité, à l'hygiène de vie (tabac, alcool, etc.), à la tenue vestimentaire, etc. Et pourtant, chacune des postures prises par une assemblée particulière se déclare toujours être une application exacte des prescriptions écrites noir sur blanc dans les textes bibliques.

⁶⁴ Extraits de prédications données par les pasteurs de l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon entre décembre 1998 et juin 2001. Nombre d'expressions utilisées proviennent directement de textes bibliques. La « race élue » renvoie, dans le *Nouveau Testament*, à la première épître de Pierre, chapitre 2, v.9 (« Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis... »). La « violence pour entrer dans le royaume de Dieu » renvoie à une parole attribuée à Jésus dans l'*Évangile de Luc*, chapitre 16, v.15 : « La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer ». Traduction Louis Second.

⁶⁵ Le don de prophétie est un charisme donné par l'Esprit Saint à quelques fidèles dont l'élection demeure encore mystérieuse à nos yeux. Surgissant spontanément, les prophéties sont conçues comme des messages adressés par Dieu ou son Fils à l'assemblée chrétienne par l'intermédiaire du corps d'un fidèle. Lorsque l'âme du culte, un membre de l'assemblée se adresse pour "donner une prophétie", c'est donc bien la parole de Dieu, aux yeux des fidèles, qui résonne alors dans l'Église pour édifier la communauté chrétienne.

Tel un refrain, ces paroles qui parsèment le discours théologique de l'assemblée viennent ainsi modeler les représentations des fidèles. En rappelant régulièrement à ces chrétiens la nécessité pour eux de "marcher dans l'Évangile", ces "consignes" vont orienter leur manière d'être au monde dans différentes directions. Fort du message évangélique de l'assemblée, le nouveau converti apprendra progressivement à s'engager dans le monde et dans l'Église, à sur-assumer son identité chrétienne et à balayer ses angoisses quotidiennes.

1) *Un engagement dans l'Église et dans le monde*

Fidèle au message de la Pentecôte, le chrétien pentecôtiste doit évangéliser le monde qui l'entoure. Il n'est donc pas question pour lui de s'enfermer dans une assemblée qui vivrait en vase clos. Rien n'est plus étranger au pentecôtisme que l'isolement de l'assemblée. Si les fidèles bisontins se rassemblent pour entendre la parole de Dieu véhiculée par les prédications et les prophéties et se remplir, au sens littéral du terme, du Saint-Esprit (grâce au parler en langues conçu comme une "technique" de prière permettant au fidèle de "capter" l'énergie bienfaisante qui descend sur l'assemblée), c'est dans l'unique but d'acquiescer la capacité à être des témoins de l'Évangile au travers de leur existence, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église :

"notre but, c'est que le pays soit guéri ! Dieu nous demandera un jour des comptes pour les âmes qui nous ont été confiées. [...] Si vous recevez le Saint-Esprit, c'est pour être des témoins de l'Évangile, sinon, il y a non-assistance à personne en danger" (le pasteur-père).

Le fidèle n'est donc pas libre de vivre sa vie comme il l'entend. Il n'est pas autorisé à jouer seul des avantages liés à sa conversion. Dieu, selon le discours théologique de l'Église, a posé un plan sur la vie de chacun. Tout chrétien de l'assemblée bisontine est donc investi d'un ministère, celui de réconcilier les hommes avec la parole de Dieu. Fonder une famille nombreuse et élever ses enfants à suivre les Évangiles constitue bien sûr une des premières priorités du fidèle. Mais au-delà, c'est dans sa vie quotidienne que ce chrétien doit œuvrer pour le retour du sauveur. Or, il lui faut pour cela trouver une place dans la société. L'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon constitue alors, comme tout groupe d'individus mus par des convictions communes et développant une dimension familiale en son sein, un réseau d'informations, d'entraides et d'influences particulièrement efficace, un capital social collectif et mobilisable par tous. Les chrétiens s'encouragent, s'informent des offres d'emplois, appuient les démarches professionnelles de leurs frères et sœurs, proposent leurs services et mettent parfois leurs biens ou compétences à disposition de chacun.

Mais il convient également pour ce chrétien de prendre une place au sein de l'Église afin de contribuer à son développement. Tout un ensemble d'engagements bénévoles extra-spirituels lui permettent de faire profiter l'assemblée de ses qualités. Entretenir les locaux, participer aux travaux de rénovation des bâtiments, travailler à l'imprimerie, organiser les repas dominicaux, encadrer le théâtre d'enfants, jouer dans l'équipe de football de l'assemblée, etc. La conversion porte en elle l'engagement à s'investir. Si le chrétien a pu auparavant éprouver certaines difficultés dans sa vie personnelle ou professionnelle, il doit désormais dépasser ses limites, son découragement, sa timidité. Comme nous le montrerons par la suite, la conviction que Dieu bénira chaque nouvelle entreprise constitue un important stimulant. Mais Dieu ne pourvoit pas aux

besoins des chrétiens sans qu'eux-mêmes bouleversent leurs habitudes et prennent en main leur avenir. C'est d'une certaine manière dominant/donnant. Dieu agit si le chrétien s'engage et participe pleinement à la réussite de son entreprise en mettant toutes les chances de son côté :

"alors j'ai dit : "Dieu, je te demande du travail... je veux trouver du travail dans la semaine". Et je peux dire que je m'étais engagé envers Dieu à faire toutes les démarches qu'il fallait... et je l'ai fait. Et je peux dire que dès le mardi, j'ai pu avoir un entretien et on m'a pris" (sœur Carole).

"être chrétien, c'est d'un côté faire confiance à Dieu, mais d'un autre côté, c'est aussi prendre sa vie en main... parce que Dieu n'est pas là pour dire : "j'excuse ta faiblesse, j'excuse ton manque de courage..." [...] Le gars qui se drogue [...], qui se levait à midi pour chercher du boulot... il trouvera jamais du boulot à midi... mais le jour où il est devenu chrétien, où il s'est rendu compte qu'il avait un effort à faire [pour que Dieu l'aide], c'est sûr qu'il va se lever à 8h00, et il aura déjà 50% de chances de plus de trouver du boulot" (le pasteur-fils).

2) *Sur-assumer son identité*

Face à un monde qu'ils perçoivent comme majoritairement incroyant, les fidèles de l'assemblée cherchent à se mettre en marge de leurs contemporains et à faire entendre haut et fort leur engagement chrétien. Annoncer l'Évangile ne se limite pas au prosélytisme classique. Non-content d'être de nouveaux convertis, ces chrétiens sur-assument leur identité en s'attachant à la revendiquer publiquement. Ils l'affichent dans leurs maisons et même parfois sur les pare-brise de leurs voitures. Les maillots de l'équipe de football servent de "support publicitaire" aux convictions chrétiennes et chaque occasion, des réunions de famille à l'entretien d'embauche en passant par le hasard des multiples rencontres quotidiennes, peut devenir une occasion unique d'affirmer fermement son identité :

"quand on va au travail messieurs, quand on va au supermarché mesdames, est-ce qu'on pense à annoncer l'Évangile ?" (le pasteur-fils).

Nous avons pu à plusieurs reprises constater sur le terrain que les fidèles de l'assemblée s'imposent le devoir de ne jamais dissimuler leurs convictions chrétiennes. Même au cœur d'un petit restaurant marocain, un de nos informateurs n'hésita pas à remercier Dieu à haute voix pour le repas que nous allions prendre, et ce au grand étonnement d'un public "visiblement" plus musulman que chrétien. Ce nécessaire besoin d'exprimer son engagement semble constituer un véritable apprentissage d'intégrité ayant pour but d'affirmer l'identité individuelle. L'évangélisation de rue est pourtant loin d'être un paisible exercice. Il convient pour celui qui s'y adonne de manifester une certaine détermination pour témoigner sans cesse face à un "public" généralement réfractaire. Mais se voulant être d'abord un groupe de professeurs infatigables et résistants devant l'adversité, l'Église encourage ces exercices qui, s'ils provoquent parfois des réactions agressives de la part des "auditeurs", contribuent à renforcer le sentiment d'être porteur d'une vérité qui dérange et/ou interpelle. Ainsi, à travers cette vie à contre-courant, l'existence chrétienne apparaît comme une perpétuelle épreuve durant laquelle le fidèle teste sa capacité à assumer ses convictions. Dissimuler son identité chrétienne est bien sûr considéré comme une faute grave aux yeux de Dieu. Si le

fidèle s'est engagé à suivre l'Évangile, cet engagement doit être intégral et sans faille. Clamer ses convictions lors du culte est loin d'être suffisant. Pour (se) prouver sa "fidélité à Christ", le nouveau converti devra apprendre à "relever la tête" pour crier au monde sa fierté d'appartenir au "vrai" peuple de Dieu.

3) *Balayer l'incertitude et éliminer la peur*

"Il n'y a rien de plus dangereux que de vouloir décider soi-même de sa vie sans se laisser guider par Dieu. Avoir la foi, c'est accepter de laisser Dieu conduire nos vies. Si vous mettez Dieu dans vos vies, tout s'harmonisera autour de vous car Dieu protège toujours ses enfants" (le pasteur-fils).

Une telle conviction est au cœur de la conversion pentecôtiste bisontine. Le libre-arbitre est résolument évincé au profit d'une complémentarité décisionnelle fondamentale entre l'homme et son créateur. Celui qui pense pouvoir régir seul son existence s'expose aux influences déviantes du démon. Il se rendra perméable aux idées anti-religieuses et subira la fatigue, la nervosité, le découragement, le doute, la maladie. Contre ces dérives, le discours théologique préconise la solution évangélique :

"Il faut tout prendre par la foi ! Il faut laisser la pensée de Christ nous contrôler et ne pas se conformer à la pensée du monde" (le pasteur-père).

Fréquentation du culte, imposition des mains et prières régulières sont alors requises pour affronter toute épreuve quotidienne. Des maladies graves condamnées par la médecine aux simples maux de tête, de la stérilité irréversible à la tendance à se ronger les ongles, de la dépendance au tabac à la toxicomanie, des problèmes de sommeil à l'immunité effrayante de l'appareil dentaire, des ennuis avec la justice à la voiture en réparation, de l'obtention d'un visa ou d'un travail aux épreuves scolaires, toute difficulté, aussi bénigne soit-elle, constitue une occasion unique de mettre à profit l'action de Dieu dans son quotidien :

"on refuse trop souvent de faire des expériences de foi. Un maux de tête et hop, un petit cachet, alors qu'on pourrait le prendre par la foi ! Il faut prier sans cesse, que la prière soit une seconde nature" ⁶⁶ (le pasteur-père),

"après mon armée, comme j'avais pas de diplôme, j'avais rien, ben j'ai mis ça en sujets de prière, je fais confiance à Dieu et peut-être deux mois après, j'ai trouvé un travail" (frère Régis).

⁶⁶ Précisons tout de même que ce type de discours ne constitue pas un appel à l'abandon des pratiques médicales. Tous les fidèles de cette Église ont leur médecin traitant et l'assemblée ne condamne aucunement le recours à la médecine. C'est essentiellement contre la médicalisation consumériste que le discours théologique de l'assemblée s'insurge en y voyant un manque de foi dans l'action bienfaisante et quotidienne de Dieu. Si le chrétien doit bien avoir recours à la médecine lorsque cela est nécessaire, il importe qu'il n'en devienne pas esclave. C'est d'abord par la prière et la foi en Dieu qu'il doit veiller sur la santé de son corps comme sur celle de son entourage.

Une telle conception de l'action de Dieu au quotidien semble surtout représenter chez ces chrétiens un moyen d'éviter l'angoisse liée à l'incertitude :

"ma femme est enceinte alors je l'ai laissée à la maison, mais je prie Dieu, je lui ai dit : 'Dieu, tu la gardes hein'" (frère Arnaud).

"normalement, je devrais être licencié demain, mais ça m'inquiète pas ... je confie ça à Dieu, je sais qu'il pourvoira à mes besoins [...] C'est un Dieu qui t'assiste tous les jours, qui est avec toi chaque jour [...] qui vit avec toi les choses que tu vis, qui est là pour te relever quand tu te casses la figure, qui est là pour t'encourager quand ça ne va pas [...] c'est pour ça que je suis chrétien [...] parce qu'on a des assurances" (frère Stéphane).

Les chrétiens de l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon mobilisent alors tout un ensemble de "techniques spirituelles" destinées à clairement identifier la volonté de Dieu afin de prendre les décisions qui s'imposent et de s'assurer la protection divine. La parole de Dieu est plus qu'un ensemble de consignes pour l'assemblée. Chaque chrétien doit y chercher un message personnel directement lié à ses préoccupations ou ses épreuves du moment. Plus qu'un système informatif et idéologique, les prédications des pasteurs, le parler en langues et les prophéties constituent bien plutôt une base de messages infiniment multiples destinés à la traduction individuelle *hic et nunc*. Le croyant apprend ainsi à formaliser ses questions, à prendre ses décisions et à s'assurer de leur légitimité biblique :

"à plusieurs reprises, les prophéties m'ont parlé personnellement ... au moment où elles ont été données. Elles m'ont consolé, elles m'ont encouragé, elles m'ont montré qu'il fallait que je cherche dans telle ou telle direction [...] mais Dieu va me parler aussi à travers la prédication, [...] Dieu a parfois conduit le pasteur à prêcher pour moi" (frère Pascal).

De manière identique, la lecture solitaire des textes bibliques est vécue par ces chrétiens comme un moment de réflexion personnel éclairé par les textes. En priant avant et après sa lecture, en consultant les pasteurs et en méditant longuement sur chaque verset biblique, le fidèle instaure un travail de mise en forme de ses pensées propre à favoriser des prises de décisions assurées :

"tout croyant qui prend cette position, quand il lit la Bible, il ne le lit plus comme un livre [...], il la lit d'une manière où il se dit : 'aujourd'hui, qu'est-ce que ça peut m'apporter ?'" (le pasteur-fils).

"en lisant ma Bible, j'ai voulu souligner des passages, comprendre ... Je disais sans cesse : 'Seigneur, qu'est-ce que tu veux me dire par là ?' [...] Et effectivement, minusculeusement, je me suis rendu compte que connaître Dieu, savoir l'écouter, c'était déjà une relation personnelle" (frère Bruno).

"chez moi, quand j'ouvrais la Bible, j'étais seul ... et je sentais la même présence, les mêmes frissons que dans l'Église [...] et puis j'arrivais à parler à Dieu, je savais qu'il était présent et qu'il m'aiderait à comprendre" (frère Christophe).

"je prie avant et après la lecture, je dis à Dieu de m'aider à entendre ce qu'il a à me dire !" (frère Stéphane).

Ainsi, ces chrétiens témoignent d'une transformation radicale de leur rapport au monde liée à une nouvelle confiance en eux qui est avant tout une confiance en Jésus-Christ. Dieu apparaît, au travers des témoignages, comme une boussole protectrice qu'il convient au définitive de maîtriser. Citons ici l'exemple d'un frère qui parvien-

dra à assumer son angoissant travail de chauffeur routier en obtenant confirmation de la bénédiction que Dieu a posé sur sa vie :

"par mes différentes épreuves professionnelles, j'avais un peu perdu confiance pour conduire des gros camions. Mais bon, on me donne rendez-vous samedi matin pour me faire conduire un petit peu, pour faire un essai. J'ai déjà fait des expériences avec Dieu donc là, je sais que je peux le remettre à Dieu, c'est l'occasion de faire une expérience. Donc je le remets à Dieu, je lui dis : "ben ... tu m'aides, tu fais que tout se passe bien", et puis quand je fais mon essai, tout se passe bien. Alors dès le lundi, ils me disent : "Faut que vous alliez à Lyon. [...] Lundi matin, je pars donc tout seul, mais c'est clair que quand je suis tout seul, dans le camion, j'ai prié ... et tout s'est bien passé. [...] Mais après, je peux pas t'expliquer, quand j'ai fait le trajet de retour [...], dans ma tête, dans mon esprit, je vois, je comprends que c'est Dieu qui a béni mon voyage. C'est inexplicable [...], c'est entre Dieu et moi. Dieu me montre que c'est lui qui a béni mon voyage et que c'est pour ça que tout s'est bien passé [...]. Depuis, j'ai repris confiance en moi" (frère Pascal).

Conclusion

Le discours théologique de l'Église Évangélique de Pentecôte de Besançon, qui, rappelons-le, ne saurait s'étendre à l'ensemble de la mouvance pentecôtiste, contribue donc, entre autre, à engager les fidèles de l'assemblée dans ces trois directions principales :

- s'engager dans l'Église et dans la société,
- sur-assumer publiquement leur identité chrétienne,
- acquiescer une nouvelle assurance dans leurs prises de décisions.

Cet élan vers le monde s'accompagne, comme nous l'avons montré, d'une existence spirituelle en marge, d'un reclus catégorique des compromis avec le monde. Car ces chrétiens ne recherchent pas l'intégration en soi. Ils souhaitent d'abord être entendus. Ils souhaitent trouver une place dans la société pour y crier leurs convictions, y témoigner de leur conversion. Ils cherchent en définitive à se conformer à la volonté de Dieu : annoncer l'Évangile dans ce monde perdu, "toucher les cœurs" avant le jour du jugement dernier, ce jour où ceux qui n'ont pas su accepter Dieu dans leur vie seront perdus.

Tous les fidèles témoignent de la stabilité identitaire qu'ils ont acquise grâce à leur conversion. Perdu dans un monde sécularisé où toute vérité n'est que relative, où le religieux reste bien souvent cantonné dans le domaine privé et où l'avenir se présente comme soumis aux "durs" lois d'un capitalisme compétitif, les croyants de cette assemblée disent avoir trouvés dans la doctrine pentecôtiste un monde de certitude et de promesses que chacun est invité à éprouver par l'expérience. Il faut évidemment relativiser ces affirmations. Le propre du témoignage de conversion est toujours de présenter l'histoire de vie comme celle d'une rupture, d'une transformation radicale. Le témoignage n'est pas qu'un discours informatif sur le passé, c'est aussi et surtout un discours idéologique du présent. L'existence pré-conversion est toujours "noircie" afin de mieux mettre un lumière les bénéfices d'une vie de converti de laquelle on ne retirent que les bienfaits. Le baptême par immersion marque généralement le commencement d'un long et continu travail biographique qui consistera, pour chaque nouveau converti, à réorganiser et réécrire son passé afin de trouver dans son parcours

personnel les signes évidents d'une élection divine. Mais ce travail biographique spécifique participe complètement de la conviction religieuse puisqu'il permet au fidèle d'avoir prise sur son histoire en y trouvant des signes tangibles du bien-fondé de sa conversion et de la protection divine dont il est l'objet. En réorganisant leur passé pour lui donner du sens, en témoignant publiquement de ce que cette vie leur a enseigné, en se levant pendant la prédication à l'appel des pasteurs pour dire : "oui, moi je crois !" et en expérimentant systématiquement l'action bénéfique de Dieu dans leur quotidien, ces chrétiens matérialisent leurs convictions par la parole et les actes. La croyance produite bien ici l'objet sur lequel elle se fonde et démontre que les hommes font tout autant ce qu'ils ne pensent ce qu'il font. Et même si l'action effective de Dieu est bien souvent l'objet d'une relecture postérieure des événements, les décisions et actions quotidiennes de ces croyants restent teintées d'un *ethos* de certitude (tout autant d'ailleurs qu'elle participe à sa construction), *ethos* de certitude lentement acquis par immersion et engagement dans la communauté croyante.